

GUAYAQUIL (1900-1940): AGRO-EXPORTATION ET STRUCTURATION DE L'ESPACE URBAIN

Marie S. BOCK*
Jean-Paul DELER**

RÉSUMÉ L'analyse des dynamiques urbaines de Guayaquil de 1900 à 1940 permet de mettre en valeur quatre structures élémentaires pour composer un modèle spécifique des structures spatiales du port principal de l'Équateur.

• ÉQUATEUR • ESPACE URBAIN • GUAYAQUIL • MODÈLE SPÉCIFIQUE

RESUMEN El análisis de las dinámicas urbanas de Guayaquil de 1900 a 1940 pone de relieve cuatro estructuras elementales para componer un modelo específico de las estructuras espaciales del puerto principal de Ecuador.

• ECUADOR • ESPACIO URBANO • GUAYAQUIL • MODELO ESPECÍFICO

ABSTRACT Four basic structures emerge from the analysis of urban dynamics in Guayaquil (1900-1940), which constitute the specific model for the spatial structures of Ecuador's main port.

• ECUADOR • GUAYAQUIL • SPECIFIC MODEL • URBAN SPACE

Au début du XX^e siècle, l'Équateur est le premier producteur et exportateur de cacao, avec 20 à 25% du total mondial. Entre 1886 et 1938, la population du port de Guayaquil passe de 44 000 à 160 000 habitants et la surface urbanisée de 220 à 640 hectares. Documents cartographiques et enquêtes municipales de l'époque (Bock, 1991) permettent de restituer, pour la période 1900-1940, à l'aide de chorèmes et sous la forme d'un modèle graphique spécifique, l'organisation spatiale de la métropole portuaire équatorienne.

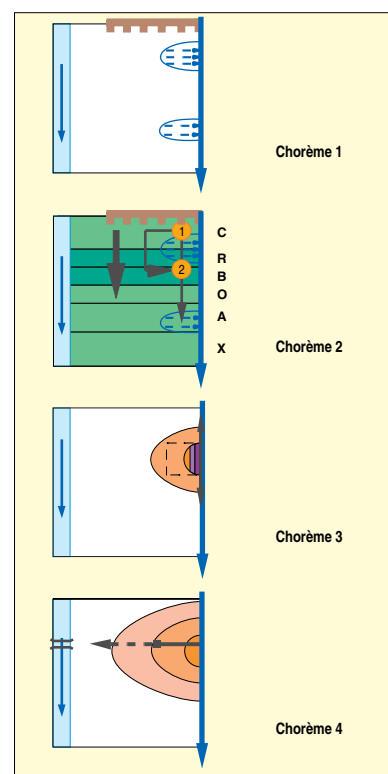
Guide et obstacles (fig. 1 - chorème 1)

Vieux site colonial d'estuaire, Guayaquil est devenu, au début du XX^e siècle, le principal port exportateur de cacao du monde. Sa croissance est alors plus fortement marquée qu'auparavant par la puissante attraction du front de fleuve, et un tropisme fluvial modèle l'ordre urbain. Deux contraintes physiques du site font obstacle à l'extension de la

ville: vers le nord, c'est la colline Santa Ana (chaînon perpendiculaire au Guayas); vers l'ouest, c'est l'Estero Salado (grand chenal d'eaux saumâtres bordé de mangroves et de marais). Les secteurs inondables qui accompagnent les petits affluents du Guayas (*esteros*) fractionnent encore, à cette époque, la continuité de l'espace urbanisé riverain du fleuve. Cette configuration justifie le choix d'un espace abstrait de réflexion, de figure carrée, où les côtés ont des significations distinctes (interface active du front de fleuve, effet de barrière plus ou moins accentué).

Du modèle longitudinal de croissance à l'originalité du maillage administratif (fig. 1 - chorème 2)

Le développement urbain s'est fait en direction du sud (aval de l'estuaire) et parallèlement au cours du Guayas. Initialement établi au pied du *cerro* Santa Ana, choisi comme site défensif pour protéger la ville des assauts périodiques



1. Les chorèmes

* IPEALT, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse.

** CEGET-CNRS, Domaine universitaire de Bordeaux, Talence.

des pirates, mais devenu trop contraignant (vigueur et instabilité de la pente, étroitesse des rues, manque d'espace), le centre historique ou *Ciudad Vieja* (1) avait été déplacé, au XVII^e siècle, vers des terrains insubmersibles situés plus au sud, pour former la *Ciudad Nueva* (2). À partir de ce nouveau noyau central, et grâce au comblement progressif des *esteros* pour protéger la ville des inondations périodiques, l'urbanisation s'est développée à la fois le long de la berge et en direction de l'Estero Salado. À partir du XIX^e siècle, le découpage administratif des paroisses urbaines, taillées au fur et à mesure de la croissance avec pignon sur fleuve, dessine un maillage en «lames de parquet» qui souligne la logique du développement urbain nord-sud, croisée à l'ébauche d'une opposition entre les deux paroisses centrales de la *Ciudad Vieja*, au tissu urbain déjà consolidé, et les autres.

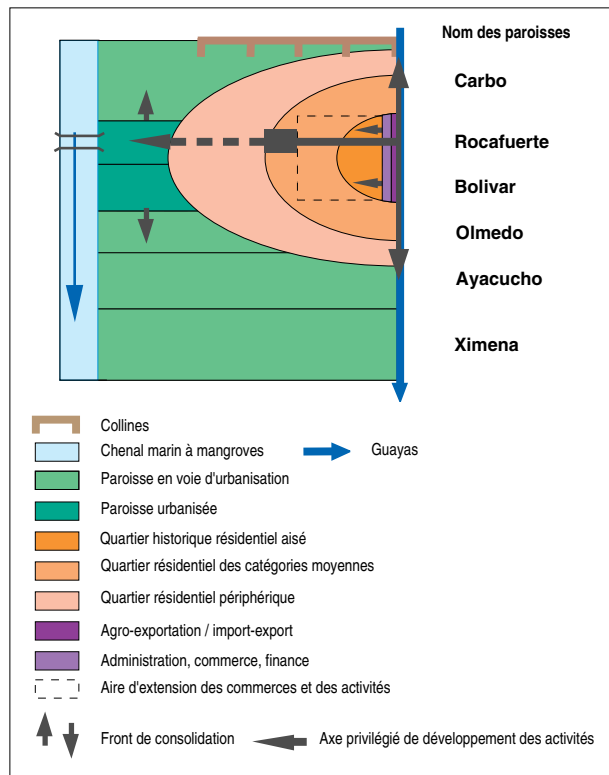
L'interface ville-fleuve et le modèle bandé de différenciation urbaine (fig. 1 - chorème 3)

À partir de la fin du XIX^e siècle, prospérité cacaoyère et grand commerce international accentuent le poids économique du quartier de front de fleuve comme lieu privilégié de concentration des activités majeures de la cité. Le Malecón, boulevard ouvert sur la berge, offre alors un espace de prestige où s'implantent, outre le commerce, la finance et l'administration. L'interface ville-fleuve commande une organisation spatiale bandée où la distribution et la différenciation des fonctions se combinent à la manifestation d'un gradient est-ouest d'intensité décroissante des activités commerciales. Du fleuve vers l'intérieur, la structure fait se succéder quatre sous-ensembles: les activités portuaires (séchage et embarquement du cacao); les maisons d'import-export et les entrepôts; les commerces de détail de luxe, les grands magasins (marchandises nationales et étrangères), les établissements financiers avec quelques résidences des élites; les résidences de la bourgeoisie. Plus à l'ouest se développent les zones résidentielles des catégories moyennes et les activités de quartier qui les accompagnent.

Les modèles centre-périphérie et semi-auréolaire de croissance (fig. 1 - chorème 4)

La croissance rapide de Guayaquil et l'effet de littoral ont entraîné la mise en place d'un modèle semi-auréolaire classique d'organisation spatiale qui marque autant la succession diachronique des étapes d'urbanisation que les formes synchroniques de différenciation fonctionnelle du tissu urbain. Le centre s'identifie au quartier du grand commerce d'import-export et de résidence des élites de la prospérité cacaoyère de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle; en périphérie, deux auréoles: celle des quartiers résidentiels des catégories moyennes; puis celle des quartiers populaires récents issus de l'immigration massive de paysans chassés des campagnes environnantes par la crise cacaoyère des années 1920.

Sur l'«isthme» insubmersible, qui sépare les berges du Guayas du point le plus proche de franchissement de l'Estero Salado, l'établissement d'une voie de chemin de fer et de l'avenue 9 de Octubre suscite un nouvel axe structurant majeur, perpendiculaire au fleuve, à mi-parcours duquel a été ouverte, en 1920 et



2. Le modèle spécifique d'organisation de l'espace (1900-1940)

en limite occidentale d'urbanisation, la place du Centenario qui marque, à la fin des années 1940, l'extrémité du centre «élargi», au-delà duquel se sont développés les quartiers populaires.

Le modèle spécifique de l'organisation de l'espace (fig. 2)

Un modèle spécifique d'organisation de l'espace de Guayaquil pour la première moitié de ce siècle naît ainsi de la composition des quatre chorèmes. Il met en valeur des tendances fortes dont le jeu se retrouve dans l'évolution postérieure des quartiers de la métropole en formation. Dynamiques de croissance et logiques de différenciation jouent en interférence, à partir de l'interface ville-fleuve et à partir du noyau historique des paroisses centrales, dans le cadre d'un mouvement global et nord-sud d'occupation de l'espace insubmersible compris entre Guayas et Estero Salado.

Références bibliographiques

- BOCK M. S., 1991, *Architecture, espace et société: une image de la ville de Guayaquil (1900-1940)*, Mémoire de DEA, Université de Toulouse-Le Mirail, IPEALT, 165 p.
- ESTRADA YCAZA J., 1972, «Evolución urbana de Guayaquil», *Revista del Archivo Histórico del Guayas*, n° 1, Guayaquil, pp. 37-66.
- GODARD H. R., 1988, *Quito, Guayaquil: evolución y consolidación en ocho barrios populares*, Quito, IFEA/CIUDAD, 203 p.
- ROJAS M. et VILLAVICENCIO G., 1988, *El proceso urbano de Guayaquil (1870-1980)*, Quito, CER-G/ILDIS, 254 p.